

Quand le « courant guérisseur » est préféré à la consultation médicale

Témoignage

Le Cercle des Amis de Bruno Gröning (CABG) affirme ne pas déconseiller le recours à la médecine et aux traitements « classiques ». Cependant les témoignages de réussite mettent souvent l'accent sur l'inefficacité du recours aux médicaments, ce qui peut faire naître le doute chez les adeptes.

Avec l'accord du Cercle Laïc pour la Prévention du Sectarisme (CLPS) qui l'a publié en ligne, nous proposons ici de larges extraits d'un témoignage qui illustre cette attitude ambiguë et aurait pu très mal se terminer. Bien que conscients du danger, pour certains, les participants se sont sentis incapables de s'opposer à la responsable du groupe.

« J'ai fait partie d'une communauté du Cercle des Amis de Bruno Gröning pendant un peu plus d'une année. J'ai adhéré spontanément. En effet, j'étais seule, en mauvaise santé et déprimée. Et surtout j'avais d'atroces migraines dont je ne pouvais me faire quitte, même après avoir consulté généralistes et spécialistes. En un premier temps, j'ai aimé ces réunions qui nous rassemblaient toutes les trois semaines. En plus de l'espoir de guérir, j'y avais trouvé le lien social dont j'avais besoin.

Un jour - le 15 novembre 2012 -, il s'est passé un incident à notre soirée de communauté, qui me pousse à témoigner. Nous étions huit en tout, les membres habituels auxquels s'ajoutait notre guide de communauté et responsable nationale.

La réunion avait à peine commencé que je remarque que ma voisine de droite, Marie-Rose, âgée de 74 ans et cardiaque, est toute pâle, en sueur et que ses yeux vont dans tous les sens. Puis elle s'écroule sur la trésorière qui croit d'abord à un simple endormissement mais qui s'aperçoit immédiatement après qu'elle fait un malaise. La pâleur de son visage m'a fait craindre le pire. En effet, j'ai travaillé en maison de repos, et à plusieurs reprises, j'ai vécu des incidents où, en quelques minutes, une personne âgée perdait la vie. J'ai donc été prise d'une peur intense en voyant s'écrouler Marie-Rose.

Nous l'avons allongée sur trois chaises en lui surélevant les jambes. Je me suis mise à genoux à côté d'elle pour lui parler et vérifier son état de conscience et de santé : « Es-tu diabétique ? » À la seconde même, la responsable nationale m'a interrompue : « On ne dit pas ces choses-là ! », dit-elle - puisque, dans le groupe, il ne faut jamais évoquer le négatif, même pas en prononcer le mot. La trésorière me fit un long «chûûût » pour m'imposer le silence. Marie-Rose, elle, répondit à ma question par la négative, et je continuai de lui parler, sans tenir compte des remarques de la guide et de la trésorière : « Est-ce que tu souffres du cœur ? ». « Oui », répondit elle. « As-tu mal quelque part ? » Marie-Rose ne répondit pas à cette deuxième question et ferma les yeux, tandis que la guide m'ordonna de me taire. Marie-Rose, qui avait gardé sa conscience, s'excusa.

« Ne vous excusez pas, lui dit la responsable, c'est normal, ça travaille, ce sont des « régulations ». Dans le groupe, les « régulations » sont des aggravations provisoires menant à la guérison. Mais en moi, la colère se mit à monter, tandis que mon esprit questionna : « Mais qu'est-ce qui est normal ? Non, ce n'est pas normal ! »

La guide avait de l'ascendant sur nous tous puisque, tout au long de l'année, c'est elle qui nous délivrait l'enseignement de Bruno Gröning ; et à cet instant, c'est elle qui dominait la situation, tandis qu'aucun d'entre nous n'osait marquer d'opposition à ses avis.

Marie-Rose rouvrit les yeux et voulut se remettre en position assise, lorsqu'un nouveau malaise survint : elle perdit à nouveau l'équilibre, ses yeux allant dans tous les sens. Nous l'avons étendue à nouveau sur les chaises, tandis qu'elle semblait entrer dans un profond sommeil.

La guide de communauté nous ordonna alors : « Que tout le monde fasse le *Einstellen* ! » -c'est-à-dire la mise en réception du courant guérisseur. Elle déposa alors la photo encadrée de Bruno Gröning sur le ventre de Marie-Rose, lui prit la main et entama une invocation : « Bruno, c'est à toi de faire quelque chose maintenant, je t'en prie... ». Pendant qu'elle invoquait Bruno Gröning, nous étions tous en train de pratiquer le *Einstellen* c'est-à-dire d'être en position de capter le courant guérisseur. Mais rien ne se produisit, Marie-Rose ne bougeait pas, plongée dans ce qui apparaissait comme un sommeil profond.

Je croyais vivre un cauchemar, j'étais paralysée par la peur, mais personne ne bougeait, dans un silence pesant. Le temps passa, toujours trop long subjectivement. Marie-Rose ouvrit les yeux un bref instant puis les referma à nouveau.

Puis, à un moment donné, elle revint à elle, se redressa et dit se sentir mieux ; ses mains étaient chaudes et son visage avait retrouvé ses couleurs. Elle demanda à boire un peu d'eau et présenta à nouveau ses excuses pour ce qu'il s'était passé.

À ce moment, plusieurs d'entre nous lui avons suggéré de prévenir un de ses enfants car il était trop risqué pour elle de reprendre sa voiture. Plusieurs estimaient qu'il fallait que sa fille l'emmène aux urgences ou chez le médecin pour vérifier ses paramètres vitaux. La responsable entendit cet avis et répliqua : « C'est la décision de sa fille et de sa maman. On ne peut pas leur imposer (d'aller voir un médecin). » Le lendemain, j'ai croisé la trésorière qui avait reçu des nouvelles ; elle m'a dit que Marie-Rose n'avait pas vu de médecin, bien que la guide lui ait dit de consulter. Le même jour, j'ai reçu un appel téléphonique de Marie-Rose qui allait mieux. Je réitérai cette question fondamentale : « As-tu été aux urgences ou voir un médecin ? »

« Ecoute, m'a-t-elle répondu, la responsable m'a téléphoné afin de prendre de mes nouvelles. Elle m'a dit de ne pas aller voir le médecin. »

J'étais choquée et en colère. J'ai rappelé à Marie-Rose qu'elle était libre de penser et d'agir ; que sa santé était trop importante pour la négliger ; que la guide ne pouvait pas lui interdire d'aller voir le médecin. « je sais », répond Marie-Rose. En finissant notre conversation, je l'ai conjurée d'aller voir un médecin.

À l'intérieur de moi, j'étais bouleversée - Marie-Rose avait peut-être failli mourir - et en même temps je bouillais parce que je percevais que la situation était anormale et que rien ne s'était déroulé comme il aurait fallu. Pourquoi moi, comme les autres, n'avions nous pas réagi comme il aurait fallu le faire : appeler de suite un médecin, l'ambulance, ou la conduire aux urgences de la clinique située tout près de notre local ?

Comment se fait-il que la guide de communauté nous ait tous subjugués en nous laissant passifs devant sa propre façon de réagir, tout à fait inappropriée face au risque encouru ? Que de précieuses minutes perdues ! C'était insensé ! J'en restais bouleversée. Etions-nous donc tous tellement sous son influence pour ne pas avoir réagi de façon adéquate ?

Je n'ai pas dormi de la nuit ni les jours suivants. J'ai fait des cauchemars affreux : je nous voyais tous au tribunal, accusés de non assistance à personne en danger. J'avais reçu un véritable choc, et mon inconscient faisait remonter à la surface la culpabilité et mon esprit critique qui s'était montré en partie anesthésié au moment de l'événement.

J'étais aussi en colère car je m'apercevais du double discours de la guide de communauté : devant le groupe, elle avait laissé entendre que Marie-Rose pouvait consulter un médecin, mais ensuite en privé, à Marie-Rose personnellement, elle lui avait dit que ce n'était pas nécessaire.

Le responsable des témoignages de réussite de notre communauté, qui était absent le jour de l'incident, a été sollicité par la guide pour, m'a-t-il dit, établir un témoignage de réussite à propos de Marie-Rose : il fallait dire dans le témoignage que Marie-Rose s'était cogné la tête à sa voiture et qu'après le malaise, elle était guérie.

Il me fit cependant remarquer que ce n'était pas à lui mais à Marie-Rose de produire un premier jet de témoignage spontané - les témoignages étant ensuite remaniés par les responsables-, et que par ailleurs, lui-même, étant absent, n'avait pas assisté au malaise et ne pouvait donc en témoigner.

Après cet événement bouleversant, j'ai pris conscience des risques de fréquenter un tel groupe. J'ai compris où pouvait mener la fréquentation du Cercle des Amis de Bruno Gröning. »

